



■ De Montaigne à Houellebecq en passant par Molière

# Près de 500 portraits écrits

► Une anthologie de cinq siècles réunie et présentée par Claude Arnaud.

Voici un livre qui vaut une bibliothèque. Biographe de Chamfort (1988) et de Cocteau (2003), mais aussi de lui-même ("Qu'as-tu fait de tes frères ?", 2010), Claude Arnaud (photo) a réuni en un gros volume près de 500 portraits de personnages qui ont existé (Talleyrand par Chateaubriand, Malraux par Mauriac, Genet par Sartre), ou non : Gavroche (Victor Hugo), Alceste (Molière), Rastignac (Balzac). Il y a ajouté des portraits de peuples (les Français par Tocqueville, les Américains par Nietzsche, les Juifs par Cioran), de villes (New York par Morand), et même d'animaux : le porc par Claudel, l'albatros par Baudelaire, la poule par Jules Renard.

Ces textes, prélevés pour la plupart dans le domaine français, témoignent de la faveur que l'art du portrait (et autoportrait) a connu en France et du rôle qu'il a joué dans ce qu'Arnaud appelle "l'individualisme à la française".

Cela dit, cet art a une histoire, nous rappelle-t-il. Si la sculpture semble avoir été la première à perpétuer les traits d'un pharaon – ou de Néfertiti –, il faudra attendre les grands historiens romains, Plutarque, Tacite, Suétone, pour chercher à expliquer les actions des grands hommes par leur mentalité et leur caractère. Et attendre encore quelques siècles pour voir paraître le premier "autoportrait" de l'histoire littéraire : les "Confessions" de saint Augustin. Personne, commente Arnaud, ne va plus montrer une telle aisance introspective, durant les dix siècles à venir : "ces longs siècles font même fi de la psychologie individuelle". Mais voilà que la diffusion progressive de la peinture à l'huile, depuis la Hollande, puis de la toile sur châssis, depuis Venise, va favoriser le souci de figuration individuelle de ceux qui peuvent se le permettre.

Encore faut-il attendre "l'incroyable

apparition" de Montaigne pour voir un homme s'appliquer à peindre ce qu'il appelait son "intérieur". Dès lors, le genre va prendre son essor, favorisé notamment, au Grand Siècle, par des femmes, telles M<sup>lle</sup> de Scudéry, romancière, ou la Grande Mademoiselle, cousine de Louis XIV. Bientôt les "Caractères" de La Bruyère, les personnages de Molière, les portraits dans les Mémoires du cardinal de Retz et de Saint-Simon, nous mènent aux "Confessions" de Rousseau, aux "Liaisons dangereuses" de Laclos, à "Histoire de ma vie" de Casanova.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les portraits illuminent les grands romans dont les personnages nous habitent toujours, du comte de Monte-Cristo à Madame Bovary, de Vautrin au capitaine Nemo, de la Nana de Zola à des Essintes de Huysmans (Arnaud ne les évoque pas tous).

Le XX<sup>e</sup> siècle compte aussi de merveilleux portraitistes : Léon Daudet, Proust, Morand, Jouhandeau, Colette, et de moins connus comme Pierre Herbart déshabillant Gide ou Jean Hugo décrivant Raymond Radiguet à seize ans.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les zouaves du Nouveau Roman proclamèrent la mort du personnage, réduit à un ectoplasme déterminé par la sociologie et miné par la psychanalyse. Cela dura une vingtaine d'années. Et voilà qu'en 1975 paraît "Roland Barthes par Roland Barthes". Claude Arnaud commente : "Voici qu'un sémiologue, si habile à décrypter les "mythologies" de son temps, s'autorisait à parler à nouveau de son corps, sinon de ses phobies, avec un ton sinieux trahissant le lecteur précoce de Gide. En renouant avec l'humanisme et la narration à la première personne, qui nourrissait la quête littéraire depuis Montaigne, Barthes va précipiter le déclin de l'école du regard, et fermer la parenthèse de cette littérature posthumaine, qu'il avait si longtemps prônée". La voie était redevenue libre. Michel Houellebecq s'y engouffra.

Jacques Franck

Portraits crachés Claude Arnaud / Ed. Laffont / Coll. Bouquins / 992 pp., env.32 €



REPORTERS / L'ESMAGE